

CINÉMA

Le tempérament Ardant

De film en film, elle semble abonnée aux amours passionnelles, déchirées. Derrière son élégance, une force de frappe : l'émotion.

Fanny Ardant a l'œil grave, le visage lisse et une bouche qui n'en finit pas d'être grande. Elle aime les livres et cite volontiers Proust, avec l'autorité d'une dame qui l'aurait fréquenté le temps d'un film. On l'imagine en crinoline, avec une ombrelle et un cocher dévoué. Elle allume une cigarette, esquive les questions trop précises et, avec cette diction bourgeoise qui lui appartient et qui peut être si irritante, elle affirme : « Je ne suis pas une actrice. »

Dans « Australia », de Jean-Jacques Andrien, elle joue, pourtant. Emmitoufflée dans une fourrure devant l'Opéra de Verviers, corsetée dans une robe qui découvre une épaule, ou dans les bras de Jeremy Irons l'Australien, elle traverse une histoire

(arme), était « excellent cavalier ». Son grand-père, lui, « aimait les arbres et jouait du violon ». Peu de détails, car, « quand on a dit de quelqu'un qu'il aimait les arbres, on a tout dit ». Elle s'exprime ainsi, en apophtegmes cryptiques ou en proverbes transparents. Elle a quand même descendu la Garonne en kayak, adolescente.

Mal à l'aise dans un corps trop grand, elle admire Anna Karenine, qu'elle a jouée à la télévision, et le Cadre noir, pour sa science équestre. Elle se souvient de la Suède, telle qu'elle la vit dans son enfance et dans les films de Bergman ; et de Sciences po, où elle voulait étudier la diplomatie internationale. Parfois, elle s'interrompt : « En fait, je suis timide, dyslexique, empruntée. » Quelque chose d'enfantin remonte alors en elle, la fait rire et suscite l'émotion. « Le premier film que j'ai vu, c'était "La Princesse de Clèves". J'ai adoré... »

Découverte par François Truffaut lors de la diffusion des « Dames de la côte », Fanny Ardant a aimé Gérard Depardieu, dans « La Femme d'à côté », et Jean-Louis Trintignant, dans « Vivement dimanche », deux films de Truffaut, justement. Leur petite fille se nomme Joséphine Truffaut. Elle a 6 ans et une certaine impertinence mêlée de gaieté. Fanny Ardant s'est assombrie pour deux films d'Alain Resnais, « L'Amour à mort » et « Mélo », avant de devenir l'épouse de Johnny Hallyday, dans « Conseil de famille ». « La première fois que je suis montée sur les planches, c'était chez les mormons ; je jouais un bout du "Soulier de satin". J'étais heureuse... » Comment en est-elle arrivée à rencontrer des mormons ? Mystère.

Fanny Ardant est ainsi faite de demi-aveux, d'oublis partiels et de coups de chance : un jour, elle est entrée dans un théâtre où officiait Louis Ducreux. Il l'engagea séance tenante comme assistante, « pour 50 000 anciens francs ». Devant la scène, elle resta longtemps coincée, d'ailleurs, parce que les portes ne sont pas assez larges ». Que veut-elle dire ? « C'est clair, non ? »

Ses défauts sont, selon elle, « la voix, l'articulation, le souffle ». Elle travaille à les corriger, avec acharnement, mais aussi avec l'élégance du dilettante. « Je pourrais être infirmière, vendre des livres, conduire un bus... » Elle a pourtant été secrétaire, femme de chambre, bunny à Londres (en 1973). Fanny Marie Marguerite Judy Ardant refuse, comme tous les acteurs, d'être classée. Parce que « les étiquettes, dit-elle avec hauteur, c'est bon pour la douane ». **François Forestier ■**



Fanny Ardant et Jeremy Irons, dans « Australia », de Jean-Jacques Andrien.

d'amour dans la Belgique glaireuse des années 50. Le tempo est celui d'une valse très lente, les images sont d'une beauté flagrante (elles sont de Yorgos Voyagis, le chef opérateur de Theo Angelopoulos), et le film avance par à-coups. Fanny Ardant passe là-dedans comme une rafale. Elle semble hors d'haleine ; la brume et le crachin du Nord lui font un air mélancolique. L'amour, depuis toujours, la guette au cinéma, la happe, la jette dans des histoires d'adultère et de violence. Peut-être, à la fin d'« Australia », partira-t-elle vers les antipodes, en abandonnant son mari cocu et content.

Fanny Ardant est née, dit-elle, « dans la paille ». Son papa, militaire (elle refuse avec obstination de dévoiler son grade ou son